

## L'INCENDIE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE A MONTREAL



A nuit de vendredi à samedi derniers, les 27 et 28 janvier, a été marquée par un bien triste désastre. Le feu a consumé l'église, la chapelle et le presbytère de Saint-Jean-Baptiste, l'une des plus florissantes paroisses de la ville de Montréal.

L'incendie dont l'origine reste inconnue, a sévi avec rage malgré toute la bravoure et l'activité déployées par les pompiers et les citoyens accourus à leur aide. En quelques heures, la belle et pieuse chapelle du Sacré-Cœur s'est écroulée ; le toit, la façade et les murs de l'église nouvellement restaurée et embellie de riches décorations, se sont effondrés ; la modeste et simple demeure presbytérale, presque tous les meubles, les bibliothèques particulières des prêtres chargés de la desserte de Saint-Jean-Baptiste, ont été ravagés par le feu, la fumée, l'eau et les travaux de sauvetage. Les saintes espèces elles-mêmes n'ont pu être arrachées à l'élément destructeur ; c'est à grand'peine que les prêtres et les fidèles ont réussi à sauver quelques ornements et vases sacrés.

C'est donc une immense calamité qui frappe la paroisse. Les fruits accumulés de tant d'années de labeurs, de générosité et de sacrifices, le fier et saint orgueil d'avoir élevé au Seigneur des temples dignes de sa majesté, la douce satisfaction éprouvée à la pensée du devoir accompli, l'espérance de jouir enfin, dans un repos mérité, de ces œuvres désormais achevées, monuments de foi solide et de persévérante charité, tout a été emporté, tout s'est évanoui ! Il ne reste plus que des décombres informes, noircies, calcinées : spectacle navrant, qui arrache des larmes ! Il ne reste plus que la prévision, particulièrement douloureuse en ces temps de misère, de nouveaux sacrifices à faire et de nouveaux labeurs à entreprendre !

Mais, hâtons-nous de le dire, à l'honneur des prêtres et des paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, et pour l'édification de nos lecteurs, qui sera grande, nous en sommes sûrs, ceux que le bon Dieu vient d'éprouver si terriblement, ne sont pas abattus, ils ne sont pas découragés ! Le premier moment de consternation passé, comme le saint homme Job, ils ont répété : " Le Seigneur nous avait tout donné, Il nous a tout ôté, que son saint nom soit béni ! " Et puis, dans l'héroïsme de leur résignation à la volonté divine et de leur confiance en la céleste Providence, ils ont même trouvé, au fond de leur âme endolorie, l'admirable courage de chanter